Feuille d'Avis de la Vallée de Joux – numéro spécial du 150e anniversaire, du 13 décembre 1990

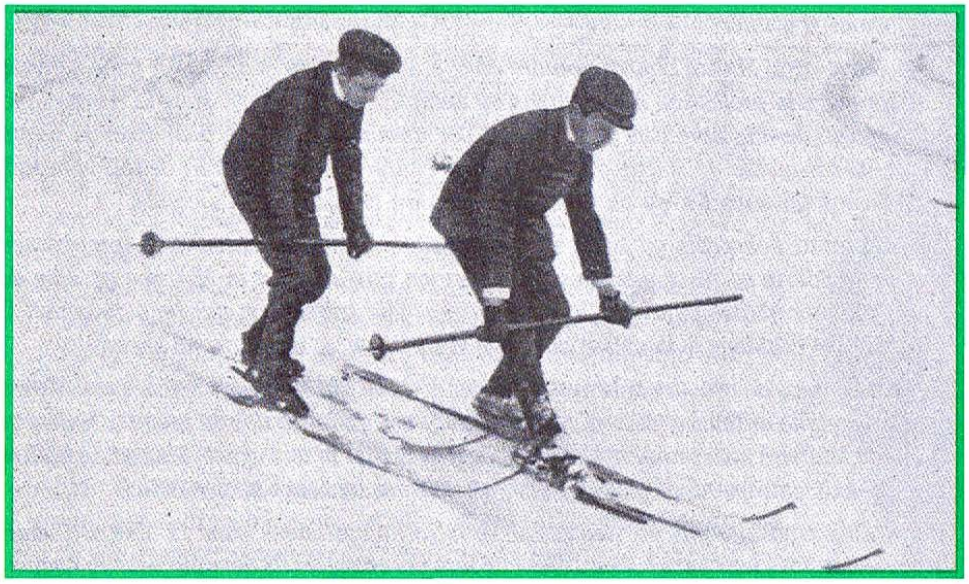
Boulon parle de sport

PANORAMA DES SPORTS D'HIVER

INITIALEMENT, NOTRE OBJECTIF visait à rédiger une chronique relatant l'histoire du sport dans notre contrée. L'amplitude du sujet, les difficultés à dénicher documents et témoignages nous ont incité à restreindre notre champ de vision et à nous concentrer sur un kaléidoscope parcellaire, donc forcément incomplet, des activités sportives hivernales à la Vallée. Cependant, à titre informatif, sachez que, selon Auguste Piguet, il faut remonter jusqu'en 1661 pour rencontrer, documentairement parlant, une association sportive, celle des «Fusiliers du Chenit». Les «Mousquetaires du Lieu» sont cités en 1695. Assurément, l'histoire du sport à la Vallée de Joux mériterait la rédaction d'un ouvrage, qui, nul doute, se révélerait du plus haut intérêt.

L'APPARITION DU SKI A LA VALLÉE

En prélude, une succincte note historique ayant trait à cette géniale découverte. Le plus ancien ski que l'on connaisse a été découvert en Suède, en 1921. Il est vieux de 4'500 ans, selon le test au pollen. Il s'agit d'une «planche» en bois de pin, longue



Lorsque les skieurs ne disposaient que d'un bâton...

de 1,10 mètre. L'histoire, les arts et la littérature scandinave sont intimement liés au ski. La grande course de la Vasa commémore l'exploit d'un roi de Suède qui, en 1520, secoua le joug danois avec ses partisans venus le rejoindre à ski dans les forêts de Dolécarlie. Les facettes historiques sont multiples et très diversifiées. Citons encore, pour terminer, Conan Doyle, le créateur de Sherlock Holmes qui, vers 1890, fut l'un des premiers à glisser sur des lattes en Suisse.

Il semble que la première paire de skis ait fait son apparition à la Vallée vers 1894. Selon un témoignage anonyme signé P.P.: «Son possesseur, tout à fait novice dans ce sport, ne sut pas se servir de ces engins et, dégoûté de son expérience, les relégua dans le coin le plus sombre de son grenier. Il fallut attendre l'arrivée, quelques années plus tard, du professeur E. Fankhauser, alpiniste et skieur passionné, pour démontrer l'utilité et l'agrément du ski dans le tourisme hivernal. Quantité de jeunes et moins jeunes s'équipèrent pour ce sport nouveau. C'était bien simple à ce moment. Une paire de skis, un long bambou, presque une canne à pêche, et c'était tout. Pas question de costume spécial! Les souliers? Les montures de jonc - on ne parlait pas de fixations - recevaient tant bien que mal, plutôt mal que bien, n'importe quels souliers et voilà notre futur skieur prêt à... non pas s'exercer sur les pentes proches des villages, mais bien à entreprendre une longue randonnée dans la montagne. La chaîne du Mont-Tendre, ses sommets dénudés, ses longues combes attiraient invinciblement et personne n'aurait eu l'idée que c'était un peu beaucoup pour une première sortie...»

Et P.P. de poursuivre par une anecdote: «Quelques skieurs, plus

Un Italien et un Soviétique à l'arrivée au Brassus, en 1958.

touristes que skieurs, ont décidé d'aller à ski à Mouthe. Au dernier moment, un camarade se joint à eux, un colosse de 120 kilos, chaussant des lattes pour la première fois. La montée se fait sans peine; chemin battu par les plots, on porte ou traîne les skis. Sur le versant français, neige merveilleuse, givre sur neige poudreuse profonde. Notre poids lourd, apprenti skieur, ne tarde pas à mordre la poussière... de neige. Le malheureux! Impossible de se sortir de son entonnoir par ses propres moyens. Il fallut l'aide

de deux de ses camarades. Un... deux... trois... hop! Et le voilà debout, un peu vacillant et prêt à chuter de nouveau, ce qui ne tarda guère. Nouveaux efforts des bons samaritains, nouvelles chutes - on riait moins qu'au début. De chute en chute, d'entonnoir en entonnoir, notre homme atteignit tout de même Mouthe. Sa descente mouvementée ne l'empêcha pas de faire honneur au bon dîner français avec un appétit splendide!» Le retour, cependant, s'effectua par le train, car le bougre avait épuisé ses ressources...

★ ★ ★

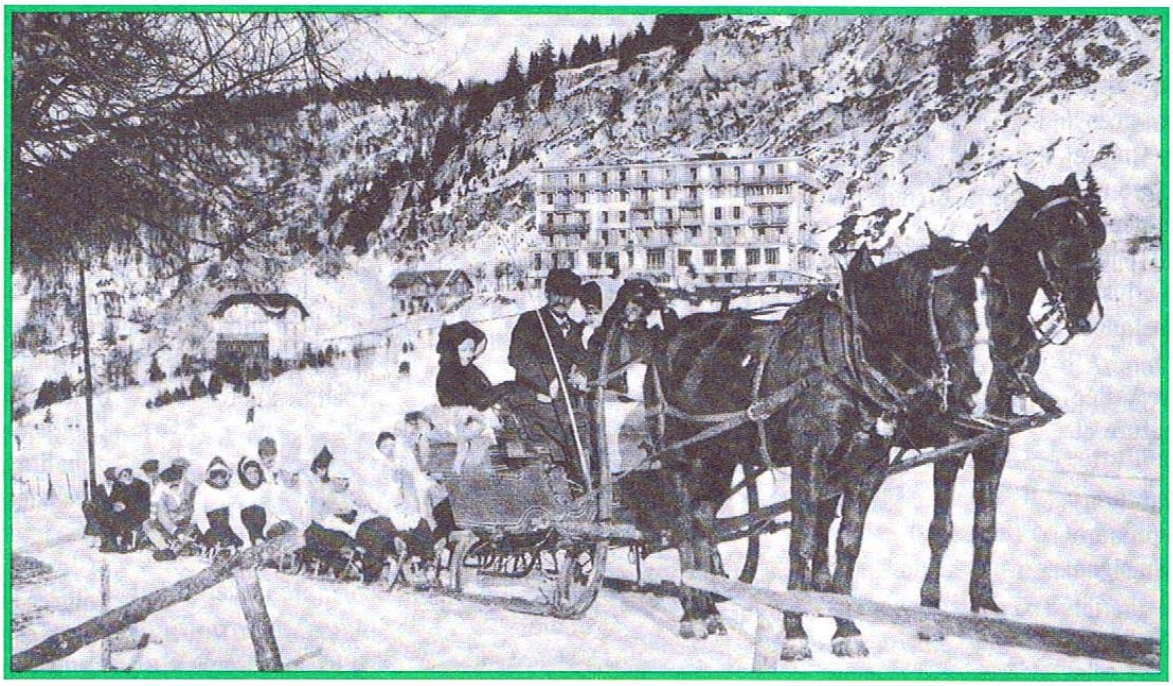
Avant de s'assimiler à un instrument de loisir, le ski revêtait une fonction utilitaire précieuse pour de nombreux Combiers, à titre de moyen de locomotion. Plusieurs fabricants se sont adonnés à la confection de ce type d'articles à la Vallée. Au gré de nos découvertes, citons H. Meylan-Lecoultre, au Brassus, ou encore Louis Dépraz à Combe Noire, entre autres. Sans omettre l'un des derniers en date, dont la fabrication fut arrêtée en 1950, à l'emblême de «Ski Brassus P.B.» (pour Piguet-Bodenmann). Au fait, saviez-vous qu'une usine nommée Skivelox produisait du fart, au Brassus? Bien entendu, la concurrence acharnée contraindra ces diverses entreprises qui à cesser ses activités, qui à se diversifier, progressivement.

Patin et hockey sur glace

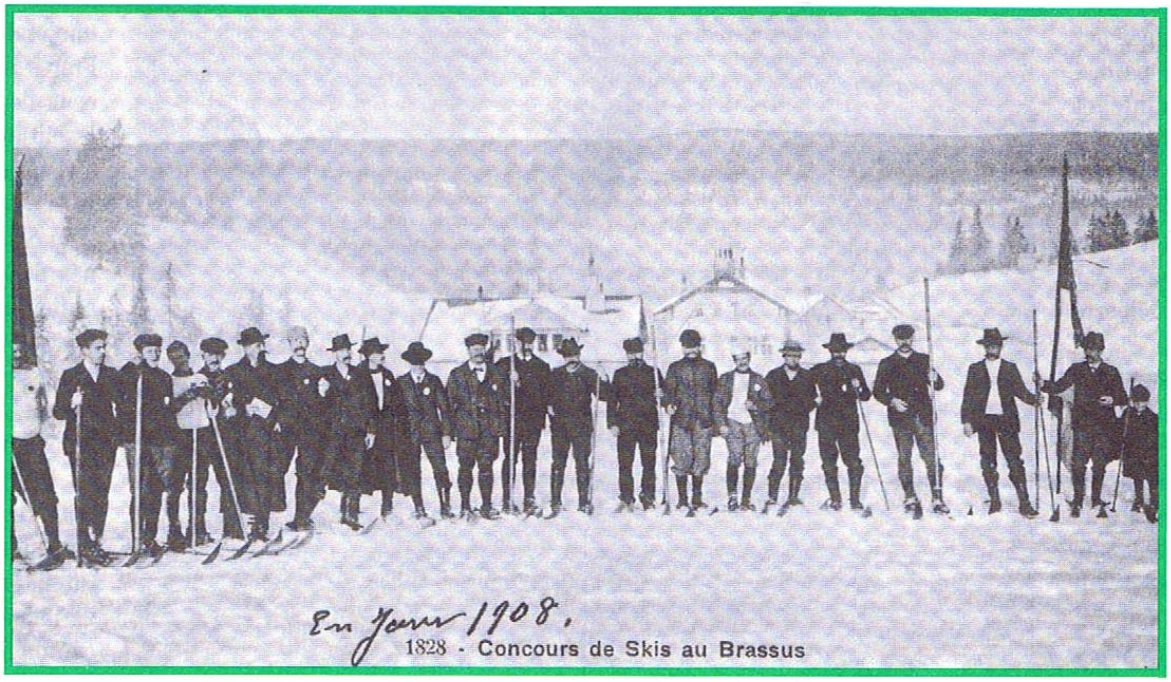
Le patinage est certainement originaire de la Frise, province maritime que se partagent la Hollande et l'Allemagne: on y a retrouvé des patins en os vieux de deux mille ans. Dès le Moyen-Age, c'est en tout cas un mode de locomotion très courant en Hollande durant l'hiver. Le bois et le fer remplaceront progressivement l'os. La première patinoire artificielle a été construite à Londres, en 1876.

L'introduction de cette activité à la Vallée paraît antérieure à celle du ski. A preuve, le 26 décembre 1886, le «Club des Patineurs de la Vallée de Joux» tenait son assemblée constitutive. Les quelques articles ci-dessous, tirés des statuts, éclaireront votre lanterne.

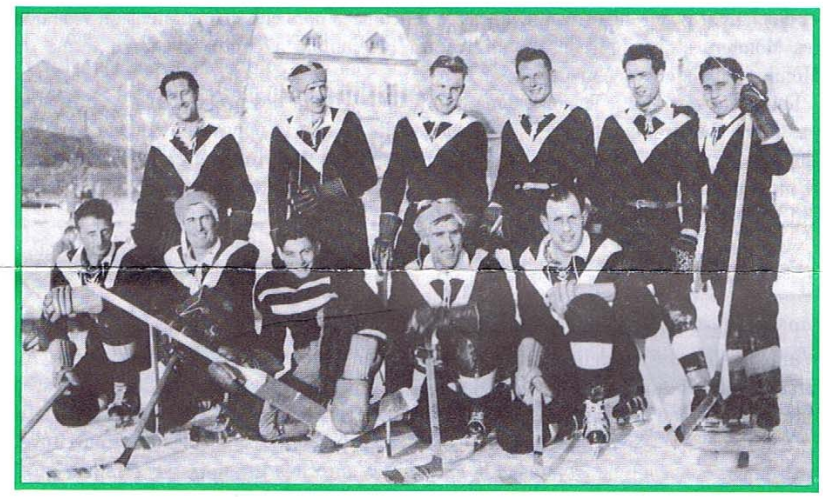
Article 1 – Buts: – faciliter et agrémenter l'exercice du patinage;



Les touristes, tirés par un attelage, remontaient vers Mont-du-Lac; la luge était alors un sport prisé.



Les précurseurs des Epreuves internationales de ski du Brassus: des temps héroïques où l'équipement importait peu.



Le hockey-club Pont-Charbonnières pour la postérité en 1951.

Article 10: Tout clubiste est tenu de porter ostensiblement un insigne de la société.

Benjamin Lecoultre, alors l'un des patrons de la Lecoultre et le directeur des glacières, en fut le premier président. Le patinage se pratiquait bien sûr sur le lac et le passage du triangle du club améliorait les surfaces de glace offertes au public. La station de Tempérance, qui servait du thé chaud, était très fréquentée. Installée au milieu du lac, elle se reconnaissait à la présence d'un grand sapin qui servait de signe de ralliement.

Quant au hockey sur glace, ses origines sont claires. Il est né au Canada. La seule question consiste à savoir qui l'a inventé: les autochtones ou les colons d'Europe? Quoi qu'il en soit, le jeu a été réglementé vers 1875 et n'a guère changé depuis. Curieux, néanmoins: une relation de voyage parle d'Indiens jouant avec balle et crosses sur la neige... en 1632!

Selon nos sources, le premier match de hockey, plus ou moins officiel, disputé à la Vallée l'a été en 1929, au Pont, sur le lac de Joux. Il réunissait une brochette de Combiers, parmi lesquels figurait le Docteur James Rochat. Le lac Ter, le lac Brenet et le lac de Joux constituaient les surfaces de prédilection des hockeyeurs «en herbe». A l'autre bout de la Vallée, les amateurs évoluaient aux abords du Rocheray. En 1939, l'emplacement actuel des terrains de tennis voyait la naissance de la première patinoire naturelle au Sentier, transférée rapidement sur la place de gymnastique. Puis les vaillants hockeyeurs creusèrent un étang, alimenté, en cas de nécessité, par la fontaine du Lion d'Or, détournée pour la circonstance, et ce, sur l'emplacement actuel de la patinoire. Les débuts du hockey: une aventure hors du commun soutenue par de nombreuses bonnes volontés. Le H.C. Sentier, ultérieurement rebaptisé Club des Patineurs du Sentier, naquit le 19 décembre 1945. Le H.C. Pont-Charbonnières lui emboîta rapidement le pas(tin), puisque les documents témoignent de sa fondation en date du 9 février 1946. Les deux clubs cohabitèrent tant bien que mal durant de nombreuses années. Il est vrai que les antagonismes étaient très forts entre les deux bouts à cette époque. Le H.C.P.C. dominait le C.P.S. d'une ligue. L'ouverture de la patinoire artificielle du Sentier, le 17 novembre 1962, l'évolution du hockey et la concurrence d'autres clubs allaient se liguer et contraindre les deux sociétés à s'associer. Une fusion enfantée dans la douleur, mais bienheureuse cependant dans les faits, s'effectua le 28 avril 1967 à l'enseigne du Hockey-Club Vallée de Joux. A l'époque, la réalisa

tion d'une surface de glace sur la terre ferme relevait en quelque sorte des douze travaux d'Hercule. D'abord, il fallait tasser et damer la neige à l'aide de skis. Seconde opération: l'arrosage qui se déroulait de nuit, bien entendu. Puis l'entretien, la répétition de ces gestes occasionnée par les caprices de la météo occupaient une large part des énergies des volontaires acharnés. Lorsque les compétitions se déroulaient sur le lac, il s'avérait nécessaire de déplacer les bandes et le rink régulièrement. Bien sûr, lorsque le cœur y est, tout semble plus aisé... Mais affirmer que tout ne fut pas toujours rose relève d'un doux euphémisme...!

Le ski de compétition

Les premières épreuves (ski de fond et saut) eurent lieu en 1877 en Norvège. Le premier slalom eut pour cadre l'Autriche, en 1905. Le 6 janvier 1911 se déroula la première compétition de descente sur l'Aarlberg (Autriche), à l'initiative d'un ancien officier de l'armée des Indes, Lord Robert of Kandahar. En Suisse, un concours de saut à skis, une première, fut organisé à Glaris le 21 janvier 1902. Le vainqueur, un Allemand s'imposa avec un bond de 15 mètres! Le 16 février de la même année, le ski de fond helvétique s'offrait et ses lettres de noblesse et son baptême. Le lauréat de cette épreuve de 10 kilomètres couvrit son parcours en 1 heure 35 minutes et 35 secondes! Revenons au saut... Rapidement, la technique allait s'améliorer. Aussi le record du monde fut-il porté à 48 mètres en 1909 et à 61,50 mètres en 1917.

Le Ski-Club Brassus est le premier-né de ce type à la Vallée, puisqu'il a été fondé en 1920. Club formateur au potentiel élevé, il a délégué aux Jeux Olympiques et aux Championnats du Monde, 4 compétiteurs: Conrad Rochat, Louis-Charles Golay, Gilbert Meylan et André Reymond.

Les titres nationaux obtenus par les sociétaires du Brassus se révèlent fort nombreux, confortant en cela une impression de compétence qui ne s'est pas démentie au cours des ans. En 1934, les passionnés du Brassus organisaient leur première compétition officielle, les Championnats Suisses des 50 kilomètres et du relais. De plus, l'«Inter», dont l'édition originelle date de 1952, a marqué la Vallée de son empreinte. Une belle aventure qui n'est pas près de se terminer. Il n'est malheureusement pas aisé de pénétrer

Le club des hockeyeurs du Sentier lors d'un déplacement.

profondément dans le passé de la société, la majeure partie des archives étant parties en fumée lors de l'incendie de l'Hôtel de France. Signalons néanmoins que le millésime 90 marque le soixantième anniversaire de la construction de la Piste de saut de la Chirurgienne. Il est à remarquer que les skis-clubs locaux ont essaimé ensuite, chaque village ayant eu à cœur d'offrir à ses habitants la possibilité de se défouler sur des lattes. Lesquelles, ne l'oublions pas, étaient polyvalentes, la même paire de skis parcourant les pistes de fond, de descente ou de slalom et franchissant également les tremplins de saut.

TOUT UN PROGRAMME... PAS TRISTE

Certes, si le Ski-Club Brassus s'est révélé être le club phare combier, il convient de ne pas minimiser l'apport de ses congénères, qui, par l'abnégation de leurs membres, ont offert à la jeunesse diverses possibilités de pratiquer leur sport favori. Pas étonnant, dès lors, que nombre de sportifs de la Vallée se soient distingués tous azimuts. Chronologiquement, parmi les Skis-Clubs encore existants, relevons la date de leur fondation: Les Bioux (1935), L'Abbaye (1937), Les Charbonnières (1945), L'Orient (1946), Le Lieu (1947). L'investissement de ces bénévoles représente un atout non négligeable pour la formation de notre jeunesse. Il est souhaitable que «persévérance» s'avère être un vocable de circonstance et d'avenir, comme il l'a été par le passé.

Concluons cette modeste incursion dans le monde des activités hivernales qui se sont développées, au fil du temps, dans notre région. N'omettons pas de signaler les épreuves de ski-jöring, qui ont vu le jour en 1910. Abandonnées, elles ont repris vie au milieun des années 50, à l'initiative du Ski-Club des Charbonnières. L'an 1958 les condamnera à nouveau, mais elles renaîtront en 1976, pour quelques éditions. Depuis la fin du siècle dernier, le sport s'est considérablement développé. L'une des impulsions majeures en a été donnée par la construction du Grand Hôtel du Pont, en 1900-1901. Primitivement appelé «Hôtel du Lac», son édification est due à l'initiative des frères Weibel de Genève, secondés par plusieurs notabilités de ce canton. Le village du Pont avait, en son temps, vendu le terrain, à condition que les malades atteints de tuberculose n'y fussent pas admis. La présence d'étrangers suscita le développement de sports divers d'hiver (ski, patin, luge...) et d'été qui contribuèrent plus ou moins harmonieusement à secouer l'inertie propre aux Combiers.

J.P. Bolomey, chroniqueur, Les Charbonnières